VALE, Malcolm, The Princely Court. Medieval Courts and Culture in north-west Europe 1270-1380

Sylvain Bertrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1780>

DOI : 10.4000/abpo.1780

ISBN : 978-2-7535-1518-5

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2010

Pagination : 155-158

ISBN : 978-2-7535-1214-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Sylvain Bertrand, « *VALE, Malcolm, The Princely Court. Medieval Courts and Culture in north-west Europe 1270-1380* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 117-2 | 2010, mis en ligne le 20 juillet 2012, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1780>

Quant à la vita de saint Cunwal, elle a certainement été rédigée, comme l'a montré B. Merdrignac, pour rendre compte du démembrement de la paroisse « primitive » de Plougrescant, en Trégor, démembrement qui a donné naissance à Penvénan²⁴; mais, comme nous l'avons naguère conjecturé, le but de l'ouvrage était sans doute de justifier que l'église du lieu demeurât propriété monastique à l'époque où travaillait l'hagiographe. Un tel objectif se comprendrait fort bien dans le contexte un peu houleux de la restauration de l'autorité épiscopale sur les églises paroissiales détenues par les abbayes dans les différents diocèses bretons : en effet, si d'après une confirmation donnée par le pape Alexandre III, l'église de Penvénan faisait partie des biens trégorois de l'abbaye Saint-Jacut dès 1163, il semble bien que la régularité de cette possession fut par la suite contestée. En 1188, une nouvelle bulle papale fait explicitement mention d'un accord passé au sujet de l'église de Penvénan entre l'abbé de Saint-Jacut et l'évêque de Tréguier : le prélat l'aurait alors donnée aux moines; mais finalement, l'église de Penvénan et les dîmes de Plougrescant devaient être réunies à la mense épiscopale, peut-être en 1222, au plus tard en 1228²⁵.

C'est donc peut-être dans ce contexte 'jacutien' qu'il convient de situer la vita brève de saint Tugdual, dont la logique 'cartographique' des paroisses données au saint dans les différents pagi de la Bretagne septentrionale fait irrésistiblement penser à celle des enclaves de Dol; or, pour plusieurs de ces dernières, leurs origines et leur développement paraissent liés à l'action des moines de Saint-Jacut, comme l'avait fait remarquer en son temps R. Largillière²⁶.

C'est le propre d'un ouvrage comme celui de J.C.P., précis, argumenté, mais parfois excessivement conclusif, de susciter, au-delà de son incontestable intérêt et de sa roborative acribie, adhésions mais aussi réserves : les quelques remarques que nous venons de formuler sont marquées au coin de cette « critique de la critique » qui constitue, de notre point de vue, l'un des aliments du débat.

André-Yves BOURGÈS

CIRDoMoC

(Centre international de documentation
et de recherche sur le monachisme celtique), Landévennec.

VALE, Malcolm, *The Princely Court. Medieval Courts and Culture in north-west Europe 1270-1380*, Oxford, Oxford University Press, 2001, xviii-422 p.

Parmi les nombreuses études récentes consacrées à la vie des cours princières à la fin du Moyen Âge, *The Princely Court* de Malcolm Vale se distingue par l'ampleur de ses perspectives. L'auteur inscrit en effet son analyse dans un cadre géographique large, englobant les cours d'Angleterre, du nord de la France et des Pays-Bas. Le choix de la période, de la fin du XIII^e à la fin du XIV^e siècle, paraît pertinent et d'autant plus intéressant qu'il met en lumière une période relativement peu étudiée pour l'histoire des cours princières. Néanmoins, l'un des enjeux de son travail est de montrer, par une analyse fine des conditions matérielles et économiques des cours

24. MERDRIGNAC, B., « Saint Cunual et les femmes au village », dans *Les saints bretons entre légendes et histoire – Le glaive à deux tranchants*, Rennes, 2008, p. 168-170.

25. BOURGÈS, A.-Y., « La production hagiographique du scriptorium de Tréguier... », *op. cit.*, p. 60.

26. LARGILLIÈRE, R., *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, 2^e édition, Crozon, 1995, p. 241, n. 24.

du Moyen Âge finissant, l'interaction de différents agents dans le développement de la culture de cour. Par son approche originale du patronage culturel, il contribue à un certain renouvellement de l'étude du développement de l'art au sein des cours.

Dans la première partie, l'auteur s'attache à décrire les conditions matérielles de vie dans les cours et hôtels princiers. Il met en perspective différents aspects de l'organisation des hôtels, des ordonnances qui la structurent jusqu'aux habitudes de consommation. L'étude comparative des cours d'Angleterre, d'Artois, de Flandre, ou encore de Hainaut-Hollande, pour les modes de consommation, montre que dans la plupart des cas, l'influence urbaine prédomine dans les pratiques financières ou de comptabilité et que les villes deviennent des centres économiques importants. L'ancestrale pratique de la livrée, qui consiste à fournir leurs habits et autres ressources matérielles aux officiers et domestiques, s'inscrit elle aussi dans une évolution de la vie de cour et dans une aire géographique cohérente où l'on retrouve des pratiques et significations similaires. La livrée permet de distinguer le comte du seigneur banneret, ou encore le célibataire de l'homme marié. En effet, la livrée, en tant que marqueur social, permet de réglementer visuellement la hiérarchie de l'hôtel. Au sein de la cour, qui peut être vue comme un microcosme de la société, avec ses structures hiérarchiques, le vêtement devient un marqueur d'identification de la filiation. En fonction du statut, le textile et la couleur de la livrée changent. Cette pratique de la livrée est donc fortement liée aux évolutions des techniques de production. L'amélioration des procédés de teinture permet de stabiliser les couleurs et leur utilisation. Néanmoins, Malcolm Vale constate au cours du ^{xiv}^e siècle une évolution de la livrée, qui devient moins un marqueur social qu'un moyen d'affiliation ou d'allégeance dynastique, politique ou personnelle.

L'étude des sources comptables permet également l'analyse d'une pratique courante pour les cours du Moyen Âge finissant, l'itinérance. Ces princes sont vraiment gyrovagues. L'auteur aborde une question essentielle pour la compréhension de la vie de cour, celle du logement des princes et de leur entourage pendant leurs perpétuels déplacements. Les princes résident le plus souvent dans leur palais ou dans une résidence seigneuriale ; les membres de l'hôtel sont alors dans des auberges. Parfois, le prince est logé dans une taverne ou une auberge. L'itinérance, qui emprunte essentiellement la voie maritime pour les cours d'Angleterre, de Flandre, de Hollande et de Zélande, nécessitant un budget et une organisation non négligeables, M. Vale croise l'analyse d'une pratique culturelle, voire politique, avec celle d'une pratique comptable pour cerner les conditions matérielles et les modes de consommation d'une cour en constante itinérance.

L'itinérance et/ou encore l'organisation hiérarchique ne résument pas à elles seules la vie de cour, même si d'une certaine manière elles la structurent. La vie princière est rythmée par un ensemble de rituels et de cérémonies qui permettent le développement d'une culture de cour. Les princes ont souvent cherché à mettre en scène, au moyen d'un déploiement ostentatoire de la culture et des arts, les différentes cérémonies qui célèbrent leur grandeur. La culture des cours princières ne se limite cependant pas à ces rituels. L'indéniable influence de l'idéal chevaleresque sur les jeux, en particulier les échecs, prouve que l'ensemble de la vie de cour est constamment imprégné d'une culture courtoise. La partie consacrée aux divertissements est à ce titre très enrichissante. L'auteur montre, à travers des exemples variés, les différentes formes que peuvent prendre les divertissements, et surtout il les inscrit dans une analyse précise de la culture curiale. Lorsqu'il décrit et analyse la pratique du tournoi, il ne se limite pas à la simple explication de l'événement, il essaye de mesurer l'impact que ce dernier peut avoir sur l'ensemble de la société curiale. Le tournoi, véritable rituel chevaleresque lié au calendrier liturgique, permet de mettre en valeur la noblesse, mais l'auteur cherche également à comprendre

l'origine des financements de ces événements. M. Vale nous propose une analyse intéressante de la question des logements ou encore de la livrée, lors de ces tournois ; leur organisation met, en effet, en jeu une véritable économie.

La vie à la cour est encadrée par le calendrier liturgique annuel et la chapelle palatine ou curiale sert alors à accueillir les cérémonies pour la cour. Le pouvoir exprime également au moyen de rituels séculiers la permanence de ses valeurs chevaleresques. Les « vœux », ainsi que la forte empreinte de leur expression allégorique, connaissent une forte résurgence à la fin du Moyen Âge. L'animal autour duquel est organisée toute la cérémonie du vœu n'est pas choisi au hasard ; il est associé à des valeurs, des attributs particuliers, qui ont une véritable importance symbolique et politique. Comme le rappelle l'auteur, les bestiaires sont une source précieuse sur ce sujet. Il est souvent possible d'attribuer à un animal des vertus mais également des vices ; il s'agit, dans la plupart des cas, d'oiseaux. Les vœux du cygne, en 1306, du paon, en 1310-1312, de l'épervier, en 1310, du héron, en 1338, et du faisan, en 1454, montrent l'importance de ce type de rituel, à la fois pour le rassemblement, autour du prince, des courtisans et chevaliers pour la défense d'une cause juste, et pour la portée symbolique d'une telle cérémonie. M. Vale décrit avec beaucoup de justesse les enjeux de ces événements et analyse, d'autre part, l'expression de ce rituel à travers son organisation, l'implication de l'hôtel dans l'élaboration et le déroulement de la cérémonie. Les discours prononcés lors du rituel, ainsi que le banquet, accompagnent le message politique de tout un cérémonial. On peut donner en exemple le fameux banquet du faisan, de 1454, où le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et ses courtisans promirent devant l'assemblée qu'ils partiraient combattre les infidèles. La force de ce message est assurée par la ritualisation de la cérémonie et par la forte valeur symbolique attribuée au faisan. Ce dernier représente les valeurs chevaleresques, unique rempart, avec la foi, contre les infidèles. L'exemple du banquet du faisan est un peu tardif, mais l'auteur inscrit l'étude de cette cérémonie dans un contexte plus large que ne le font d'autres études. Il replace cet événement dans le cadre d'une culture princière européenne.

L'un des points les plus originaux de cette étude porte sur le développement de l'art au sein des cours médiévales. L'art se développe au moyen de ce que M. Vale appelle le « patronage éclairé ». Ce patronage prend des formes multiples au sein des cours et c'est ce que l'auteur cherche à nous faire comprendre. Dans un premier temps, se côtoient plusieurs patronages, celui des ecclésiastiques et celui des laïcs, des chevaliers et membres de l'hôtel. Enfin, il s'agit d'appréhender l'art avec l'ensemble des influences qui le construisent. M. Vale utilise, en effet, avec prudence la notion « d'art gothique universel » et préfère mettre en évidence, sans renier l'influence certaine de la France et de l'Italie, le rôle des différentes influences urbaines et régionales sur le développement de l'art dans les cours du nord-ouest de l'Europe. Si chaque cour est, sans nul doute, spécifique, il n'en est pas moins sûr qu'une culture et des influences communes ont permis le développement de similitudes, aussi bien dans la manière de vivre et de se représenter que dans l'art. En analysant l'art sous toutes ses formes, de l'architecture à la peinture en passant par les artefacts, l'auteur enrichit l'étude de l'art mais aussi du mécénat artistique. La description de l'effervescence culturelle déployée autour du château comtal de Hesdin, de son parc, de ses jardins, de son pavillon et de ses marais, nous renseigne sur l'inventivité et la créativité des artisans et artistes, et sur l'intérêt que les princes portent à l'art et aux innovations. Ils savent que l'art peut servir à célébrer leur grandeur.

La culture des cours de l'Europe occidentale à la fin du Moyen Âge peut alors être l'expression d'une forme d'acculturation, sous le signe de la langue française, la lingua franca, qui sert alors de référence commune. Néanmoins, l'auteur remarque

que l'hégémonie francophone commence à décliner au ^{xiv}^e siècle, notamment en Angleterre. Que ce soit dans les cours anglaises ou dans celles des Pays-Bas, on assiste bien au développement d'un bilinguisme, coexistence d'une forme du français et de la langue vernaculaire, marque, d'une certaine manière, du cosmopolitisme de la société de cour. Cette double influence est le reflet de la spécificité de chaque cour, mais elle exprime aussi, et c'est un des points fondamentaux de cette étude, l'idée selon laquelle une culture commune prévaut dans les sociétés et milieux de cour durant les ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles. L'intérêt principal de *The Princely Court* consiste à dépasser les clivages artificiellement créés entre les cours princières européennes par une historiographie ancienne, imbue de nationalisme, pour mieux mettre en évidence une communauté culturelle fondée sur le cosmopolitisme, le multilinguisme et l'ouverture aux modes et influences étrangères.

Sylvain BERTRAND

étudiant en master 2 « Histoire, Sociétés et Cultures », université Rennes 2

DAIREAUX, Luc, *L'Affaire de Bretagne à travers les publications imprimées (1764-1769)*, Rennes, CERHIO-UMR CNRS 6256, 2009, 607 p.

Consultable uniquement en ligne :

[<http://www.sites.univ-rennes2.fr/cerhio/spip.php?article253>]

[<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/39/11/06/PDF/AffairedeBretagne.pdf>]

Dans son ouvrage sur « L'Affaire de Bretagne », *Le pouvoir absolu et l'esprit provincial. Le Duc d'Aiguillon et La Chalotais*²⁷, publié en 1900, l'historien Barthélemy Pocquet du Haut-Jussé a recensé 272 publications engendrées par l'affaire. Ce nombre important a amené le chercheur Luc Daireaux, spécialiste des questions protestantes au ^{xvii}^e siècle, à s'intéresser à ces publications. Dans le cadre d'une recherche post-doctorale, Luc Daireaux a établi un inventaire de 194 imprimés relatifs à la première partie (1764-1769) des événements qui se sont déroulés entre 1764 et 1774. Ce catalogue présente les imprimés par ordre chronologique en exposant les éléments descriptifs, les lieux de conservation (bibliothèques, dépôts d'archives, collections privées) et en indiquant le contenu de l'écrit. Le catalogue est précédé d'une introduction générale détaillant les péripéties, les événements et les protagonistes de cette première période, et d'une présentation des notices.

Ces nombreuses publications imprimées sont pour la première fois traitées comme objet d'étude et non seulement comme sources. Autre originalité : ce travail bénéficie d'un support de diffusion encore peu utilisé dans le milieu de la recherche en histoire, le support numérique. Il est en effet consultable sur Internet, sur le site de l'université de Rennes II²⁸ et sur la plate-forme d'archives HAL-SHS (Hyper Article en Ligne-Sciences de l'Homme et de la Société)²⁹. Toutefois la version mise en ligne par l'université est une version allégée (553 pages, au lieu de 607 pages pour la version complète) et sans aucune photographie. Il est ainsi plus aisément accessible à l'ensemble de la communauté des chercheurs. Le texte intégral est consultable sous forme papier à la bibliothèque du Centre de Recherches Historiques de l'Ouest (CERHIO), à l'Université de Rennes 2 (<http://www.sites.univ-rennes2.fr/cerhio/>).

27. POCKET DU HAUT-JUSSÉ, Barthélemy, *Le pouvoir absolu et l'esprit provincial. Le Duc d'Aiguillon et La Chalotais*, (3 tomes), Paris, Librairie académique Didier Perrin et C^{ie}, 1900.

28. [<http://www.sites.univ-rennes2.fr/cerhio/spip.php?article253>]

29. [<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/39/11/06/PDF/AffairedeBretagne.pdf>]